

L'existentialisme athée : entre philosophie du désespoir ou de l'espoir ?

Kouadio Julien KOUASSI

Doctorant en philosophie africaine

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Julienkouadio49@yahoo.fr

Résumé: Le bonheur est l'idéal auquel tout être humain, aspire inlassablement. C'est la voie menant à cet idéal que l'existentialisme athée entend indiquer à la réalité humaine. Mais, tant d'arguments religieux, marxistes que populaires furent avancés à tort pour prouver que cette doctrine serait aux antipodes du bonheur de l'homme, parce que faisant le culte de la solitude, l'angoisse et le désespoir. Contre ces idées préconçues et erronées, il faut bien entendre par existentialisme athée une philosophie qui rend à l'homme sa dignité, sa liberté, sa responsabilité et qui possibilise sa vie. Elle place chaque individu au centre de sa propre existence afin qu'il décide et choisisse lui-même, en toute liberté, le chemin de son bonheur.

Mots clés : Athéisme, Déterminisme, Désespoir, Espoir, Existentialisme, Pessimisme, Optimisme.

Abstract: Happiness is the ideal which all human being tirelessly aspire. It's the way leading to this ideal that the atheist existentialism intends to show to human reality. But bot of religious and Marxists arguments, even also popular were wrongly developed to prove that this doctrine would be to the antipode happiness of the man because making the worship of the loneliness, the anguish and despair. Against these preconceived and wrong ideas, we must understand by atheist existentialism a philosophy going to human his dignity, liberty, responsibility and making his life possible. It places each individual in the center of his own existence so that he decides or chooses himself the way to his happiness freely.

Key Words: Atheism, Determinism, Despair, Hope, Existentialism, Pessimism, Optimism.

Introduction

« Nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses », (J.-P SARTRE, 1996, p.40). Cette affirmation, à travers l'état thébaïde dans lequel elle semble laisser l'être humain, inspire l'angoisse et le désespoir. Comment ne pas se sentir seul, délaissé et désespéré au milieu de l'immensité de l'océan de l'existence ? Or l'être humain, depuis son exclusion du jardin d'Eden à cause de la désobéissance, s'est trouvé dans le besoin de rechercher la face de son Créateur dans l'optique de se faire pardonner afin de retrouver son bonheur originel. Cette quête de l'Absolu par l'humain se traduit par la pratique religieuse. Ainsi, par le truchement de la pratique religieuse ou de la croyance en Dieu, l'homme est en quête de son bonheur.

Mais, la quête de cet idéal semble être brisée par la philosophie existentialiste athée de Jean-Paul Sartre qui donne l'impression de faire le culte de l'individualité et de la responsabilité au détriment d'hypothétiques confort, réconfort et consolations providentielles.

Selon l'existentialisme athée prôné par le philosophe français, l'hypothèse de Dieu n'est qu'une hypothèse périmée et couteuse. Il faut s'en débarrasser pour se saisir soi-même comme responsable afin de pouvoir s'assumer devant toutes les situations. Ainsi, l'existentialisme athée tend à plonger l'homme dans le désespoir de la solitude en anéantissant sa source de réconfort et de soutien, son rempart le plus sûr. Dès lors, quelle conception faut-il se faire de l'existentialisme athée ? Cette doctrine suscite-t-elle en l'homme un désespoir fondamental ? L'existentialisme athée, nonobstant les diatribes, serait-il une doctrine philosophique qui redonne de l'espoir à l'être humain en lui ouvrant les portes sur tous les possibles ? Mais avant de répondre à ces différentes questions, il est opportun d'analyser le concept d'existentialisme afin de mettre en évidence ses différentes approches.

À travers donc une démarche analytique, nous mettrons d'abord en évidence le concept d'existentialisme à travers ses différentes acceptions. Ensuite, notre préoccupation portera sur les raisons pour lesquelles la philosophie sartrienne est considérée comme une philosophie de désespoir. Enfin, nous montrerons qu'en dépit de tous les reproches à lui faits, l'espoir est au cœur de la philosophie sartrienne.

I- DE L'APPROCHE DIFFÉRENCIÉE DE L'EXISTENTIALISME CHEZ SARTRE

1- Du concept de l'existentialisme en vogue avant Sartre

L'existentialisme dans son acception première est compris comme la doctrine philosophique qui fonde son acception de l'être à partir de l'existence humaine. Il s'agit d'une philosophie du concret. Comme tel, il se désintéresse des essences, des possibles, des notions abstraites. Opposé à l'esprit mathématique¹, l'existentialisme est plutôt une philosophie de l'existence de l'existant. Elle se penche, par ailleurs, sur le lien étroit entre l'existence et l'existant. C'est ce que nous dit ici Gabriel Marcel en admettant qu'il est « l'indissoluble unité de l'existence et de l'existant » (1930, p.313). À cet effet, on peut parler d'un existentialisme socratique à travers son impératif intérieur du « connais-toi toi-même » qui est antinomique aux rêveries cosmogoniques des physiciens d'Ionie, d'un existentialisme pascalien par son appel à la tension vers Dieu.

Mais, c'est avec le philosophe allemand Heidegger que ce courant de pensée prendra une tournure très remarquable. L'existentialisme heideggérien est aux antipodes de tout déterminisme qui serait de nature à pousser l'homme à s'extraire du monde ou à se réfugier dans l'encoignure d'une intériorité. Aussi, tient-il au centre de sa préoccupation le Dasein. Le

¹ Esprit mathématique : attitude consistant à ne considérer que le monde et à le saisir comme un magnifique kaléidoscope de formes et d'interrelations gouvernés par des équations mathématiques.

Dasein est un terme allemand signifiant littéralement être-là. Dans la philosophie heideggérienne, il désigne l'existence humaine en tant qu'elle entretient nécessairement un rapport au monde. Il est la manière propre à l'humain de se rapporter à la question de son être. Ce rapport étroit qu'il entretient avec le monde traduit l'idée qu'il n'a ni intériorité ni de lieu où il se tiendrait d'abord avant de surgir dans le monde. Il est fondamentalement livré et jeté en avant de lui-même dans le monde. En d'autres mots, cela voudrait dire que l'humain séjourne ou habite le monde. Conscient de sa condition, il doit par conséquent être lui-même. Cela veut dire qu'il a la lourde responsabilité de s'approprier son propre être par l'entremise de ses actions qu'il pose, ses attitudes qu'il adopte devant les situations. En tant qu'être en situation, il doit endurer, endosser, assumer son être jusqu'à sa mort entendue comme sa possibilité suprême. En cela le Dasein est perçu par Heidegger comme un pro-jet. Dès lors, si le Dasein est un pro-jet sans cesse en perpétuation, en question, alors être humain n'est jamais acquis de façon définitive pour l'homme dans la mesure où « le Dasein n'est finalement jamais accessible comme étant là-devant parce que son genre d'être a la particularité de l'être-possible » (M. HEIDEGGER, 1990, p.248).

À entendre Heidegger, exister pour l'homme revient à se projeter indéfiniment vers un autre mode d'être car dans un sens littéral, exister c'est ex-sister dans le sens d'être hors assise, hors consistance, ne pas avoir un ici déterminé et fixe. Rien n'est définitif ou achevé pour lui. Son être est toujours ailleurs. Il appartient donc à chacun, à l'image du Dasein, d'exister, c'est-à-dire de s'autodéterminer eu égard à ses possibilités d'être. Comme le Dasein, il est appelé à se déterminer à chaque fois à partir d'une possibilité qu'il est lui-même. En un mot, l'homme n'étant pas « un étant [déterminé], pré-donné ou subsistant, effectif » (E. BLANQUET, 2012, p.58), il est le seul responsable de son existence. Il doit s'assumer jusqu'au bout pour donner un sens et une signification à cette existence qui lui échoit. C'est de cette philosophie heideggérienne que Jean-Paul Sartre tire son existentialisme athée.

2- L'existentialisme dans la perspective de Jean-Paul Sartre

Il existe plusieurs approches du concept d'existentialisme mais, c'est Jean-Paul Sartre qui donna à l'existentialisme ses lettres de noblesse avec son athéisme intransigeant. L'existentialisme sartrien est une reterritorialisation de l'existentialisme heideggérien en France. Contrairement à l'existentialisme heideggérien qui met principalement l'accent sur l'être, l'existentialisme sartrien se préoccupe principalement de la réalité humaine. À la manière de Socrate qui fit "descendre la philosophie sur terre", Jean-Paul Sartre est ce penseur qui donna à l'existentialisme une autre dimension. Avec lui, ce courant de pensée, qui

fut vulgarisé, est devenu plus humaniste. Marc Beigbeder (1947, pp.18-19) lui reconnaissait ce titre :

existentialisme de Kierkegaard; existentialisme athée de J.-P. Sartre; existentialisme chrétien de G. Marcel. Avec lui [Sartre], le mot d'existentialisme, qui ne semblait pas, aux spécialistes, devoir passer l'université (...) ils oubliaient la valeur magique des mots et qu'ils frappent d'autant plus qu'ils sont obscurs (...) entre dans la bouche du bourgeois et de sa concierge.

L'existentialisme sous l'ère sartrienne devient alors un courant philosophique et littéraire qui soutient que l'être humain forme l'essence de sa vie par ses propres actions. L'existentialisme de Sartre pose que l'existence de l'homme précède son essence, c'est-à-dire qu'il n'est pas déterminé d'avance à être ce qu'il est mais qu'il a la liberté et la responsabilité de forger son destin.

L'existentialisme de Sartre et de Simone de Beauvoir a donc pour principe que « l'existence précède l'essence » (J.-P SARTRE, 1996, p.29). Il n'y a pas d'essences, parce qu'il n'y a pas de Dieu pour les concevoir. Il faut partir d'une absence fondamentale de sens, de l'absurdité. L'homme est d'abord avant de choisir son essence. Il décide de ce qu'il sera par un choix absolument libre et angoissant, parce qu'il s'effectue dans le vide métaphysique. La vie n'a d'autre sens que celui que nous avons choisi de lui donner par l'entremise de l'attitude, du comportement que nous adoptons ou des actes que nous posons devant une telle situation particulière dans laquelle nous-nous trouvons. C'est toute la signification de cette pensée sartrienne selon laquelle « la vie n'a pas de sens a priori. Avant que vous ne viviez, la vie, elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est autre chose que ce sens que vous choisissiez » (J.-P SARTRE, 1996, pp. 36-37). S'il n'y a ni normes universelles qui nous dicteraient notre conduite, s'il n'y a pas une finalité de l'existence humaine, ni un Dieu pour souffler en nous une essence ou pour nous dicter notre conduite, il appartiendrait, en conséquence, à chacun d'inventer sa conduite et d'en choisir l'idéal. Ce qui n'exclut ni noblesse, ni courage, ni grandeur, comme on pourrait le constater par exemple dans les œuvres d'Albert Camus. Ce courant de pensée est aux antipodes de certaines doctrines théologique, philosophique ou morale, qui militent pour la thèse selon laquelle tout ce qui arrive dans l'existence de l'homme lui est prédéterminé.

En tant que philosophie de la liberté et de la responsabilité absolue de l'individu, l'existentialisme athée est tout à fait le contraire de la philosophie marxiste qui considère que l'individu, semblable à un objet ordinaire ou banal, est absolument déterminé par ses conditions sociales et économiques. Si selon le matérialisme historique défendu par les

marxistes, ce n'est pas la conscience des individus qui détermine la vie ou les conditions d'existence, mais plutôt les conditions socio-économico-politiques qui déterminent la conscience de ces derniers, pour les existentialistes athées, les individus sont absolument libres. Ce sont eux qui, en toute liberté et responsabilité, décident et s'engagent pour changer leurs conditions d'existence.

De cette façon, loin qu'il se conforme à un ordre divin ou naturel qui déterminerait ou inspirerait ses conduites, l'homme n'a affaire qu'à lui-même. Il est libre et il dépend de lui seul de se vouloir libre jusqu'au bout ou d'abdiquer cette liberté. Point n'est besoin pour l'homme de porter son espoir en Dieu parce que cet être n'existe nulle part et « rien ne sera changé si Dieu n'existe pas » (J.-P SARTRE, 1996, p. 38). Les hommes n'ont donc pas d'autres choix que de prendre en main leur destinée à travers les conditions politiques et sociales dans lesquelles ils se trouvent. À ce propos, on pouvait lire Sartre (1951, p.228), par l'entremise de son personnage Goetz :

je me demandais à chaque minute ce que je pouvais être aux yeux de Dieu. À présent je connais la réponse : rien. Dieu ne me voit pas, Dieu ne m'entend pas, Dieu ne me connaît pas. Tu vois ce vide au-dessus de nos têtes ? C'est Dieu. Tu vois cette brèche dans la porte ? C'est Dieu. Tu vois ce trou dans la terre ? C'est encore Dieu. L'absence c'est Dieu. Dieu c'est la solitude des hommes. Il n'y avait que moi : j'ai décidé seul du mal ; seul, j'ai inventé le Bien. C'est moi qui ait triché, moi qui ai fait des miracles, c'est moi qui m'accuse aujourd'hui, moi seul peut m'absoudre, moi, l'homme. Si Dieu existe, l'homme est néant ; si l'homme existe (Dieu est mort).

Il est clair, au regard de cette pensée, que Dieu n'est rien d'autre qu'une chimère ou un néant imaginé par la conscience paresseuse de certains hommes dans l'espérance d'être protégé contre les aléas ou les accidents de la vie. Dieu n'est, pour tout dire, qu'une hypothèse « inutile et coûteuse » (J.-P SARTRE, 1996, p.38), un non-être inventé par les esprits paresseux où les âmes faibles pour avoir la conscience tranquille. Car en vérité, les seuls qui trouvent le besoin de mentir, de se mentir pour s'évader de la réalité, c'est bien évidemment ceux qui en souffrent ; et ceux qui en souffrent, c'est bien les incapables. Et par ricochet la religion elle-même est, dans l'entendement de Sartre, une échappatoire pour ceux qui sont trop lâches pour assumer ou pour se reconnaître comme responsables de leur propre destinée. Ceux-là mêmes qui n'ont pas les moyens et le courage nécessaires pour affronter les réalités de leur existence. Comme quoi, l'existence du monde dans la conception des existentialistes sartriens n'a nullement pas de rapport avec un Dieu créateur. Si en réalité, pour Sartre (1944, p.11) « en chaque cas nous devons décider seuls, sans points d'appui, sans guides... », alors, la tâche reviendrait à l'homme de combler le vide occasionné par l'absence

de Dieu. Cependant, en condamnant l'homme à agir dans la solitude, l'existentialisme athée ne le condamnerait-il pas au quiétisme du désespoir ? En cela, la philosophie existentialiste athée n'est-elle pas une philosophie du désespoir ?

II- L'EXISTENTIALISME ATHÉE : PHILOSOPHIE DU DÉSESPOIR ?

1- La philosophie existentialiste athée perçue comme philosophie de désespoir

En laissant l'homme dans un tel état de solitude, l'existentialisme prôné par Sartre ne pouvait pas échapper aux critiques des marxistes, des chrétiens ou des religieux et des communistes.

Selon les marxistes, cette philosophie sartrienne, parce que soutenant l'impossibilité d'une issue toute faite par laquelle l'homme pourrait se sauver, était de nature à condamner celui-ci au quiétisme du désespoir. De tels propos inclinent l'homme à la réflexion contemplative, au subjectivisme qui n'est rien d'autre que le luxe que seuls peuvent se payer les bourgeois. Alors pour les marxistes derrière l'humanisme prôné par Sartre, se dessine une philosophie bourgeoise ou individualiste. De condition bourgeoise, Jean-Paul Sartre ne peut prétendre à l'objectivité lorsqu'il s'engage à parler au nom de l'homme, il est difficile d'avoir foi en sa bonne foi.

Les critiques des marxistes vont également à l'encontre de la propagation de l'ignominie humaine, la prédilection pour le côté négatif ou obscur de l'homme et le penchant pour ce qui est sordide, louche et laid. Selon eux, s'agissant des aspects esthétiques et lumineux de l'être humain, Sartre n'en a cure. La raison en est qu'en 1945, dans un contexte où la France se libère enfin de plusieurs années de souffrance et de privation, le concept d'existentialisme était devenu un effet de mode au point que chacun s'en allait avec son interprétation. C'était l'ère d'une explosion de plaisir et de jouissance à outrance. Le moment de profiter de la vie à fond dans les endroits chauds de Saint Germain des Prés, la rupture de tous les tabous. On pourrait dire presque une forme d'immoralisme qui était revendiqué comme existentialiste. Aussi ces critiques semblent-elles trouver leur justification dans certaines des œuvres romanesques et théâtrales de Sartre. En effet l'attitude des personnages d'Antoine Roquentin dans *La nausée*, de Mathieu dans *Les chemins de la liberté* et celui d'Hugo dans *Les mains sales* corrobore bien les reproches faits à Sartre. Ses différents personnages sont des individus très négatifs, non reluisants, des anti-héros. Ce sont des personnages dont le mode d'être semble contredire cet esprit d'action, d'engagement qu'inculque la philosophie sartrienne. Quoi de plus suffisant pour pousser le critique littéraire

Kleber Headens à tenir ces propos diatribaires ou philippiques à l'encontre de la philosophie sartrienne:

dans ces œuvres littéraires, Sartre manifeste un gout répugnant pour tout ce qui est sordide et laid (...) le pays de Sartre est celui des hôtels borgnes et des tentatives d'avortement. La beauté, la légèreté, la lumière, le bonheur, la fantaisie, la nature ont pour lui quelque chose d'intolérable. Son œuvre, dépourvue de tout charme, souvent naïve et scolaire, n'offre même pas les attraits d'une horreur profonde. (1971, p.34).

Comme nous le constatons avec ce pamphlet, l'existentialisme athée est vu d'un mauvais œil par bon nombre de personnes. Cette doctrine est perçue comme une philosophie dont la finalité est de mettre en évidence ou de soutenir l'immoralité. Sartre pour corroborer ce reproche, fait écho d'une dame qui, par nervosité, déclare en s'excusant en ces termes : « je crois que je deviens existentialiste » (1996, p.23). Dès lors, la conclusion est très vite tirée : l'existentialisme athée va de pair avec la laideur, la perversité etc.

Toutefois, quelle est la part des religieux en ce qui concerne les critiques de l'existentialisme athée ?

Les inquiétudes qui expliquent l'hostilité des religieux face à la philosophie existentialiste athée sont les suivantes : que peut réellement l'homme, le roseau le plus fragile de la nature qu'une vapeur ou une goutte d'eau, peut facilement tuer², sans le secours de Dieu ? Quel pourraient être le sens de la vie et l'état du monde sans la présence de Dieu ? Pour le Christianisme, « nous avons notre être en Dieu », (K. NKRUMAH, 1969, p. 21), et devant les angoisses et les vicissitudes de l'existence terrestre, seul Dieu (Être transcendant, Tout puissant et Pourvoyeur de toute chose) peut apporter le bonheur à l'homme. En effet, l'homme est constamment hanté par l'idée de sa mort imminente. Il sait au fond de lui-même que le temps qui passe est un pas qu'il réalise inexorablement vers sa mort. Il se pose alors la question de la destinée de son âme. Cette interrogation suscite en lui l'angoisse et l'empêche de profiter du temps de vie que lui accorde la nature. Mais, par l'idée de Dieu, cette inquiétude semble disparaître car un espoir d'immortalité est donné à l'homme ; la religion lui promet la vie éternelle en contrepartie de sa foi. Cette promesse décharge l'homme d'un fardeau qui semblait l'écraser et lui redonne goût à la vie. Aussi, l'homme est-il quotidiennement assailli de problèmes alors que les moyens pour les résoudre lui font parfois cruellement défaut. En quête de solutions, c'est vers Dieu, son dernier recours, qu'il tourne le regard. Celui-ci, par les réponses qu'il lui donne à travers sa parole consignée dans les livres

² Blaise PASCAL, *Pensées et opuscules*, Paris, Hachette, p. 488.

saints, les miracles, apaise son âme face aux difficultés existentielles. Considérant tout cela, on peut avouer que par la religion « l'esprit se libère de toutes les finitudes ; elle est la vraie libération de l'homme et la liberté même (...). Dans la religion se dissipent tous les soucis, l'homme se sent heureux » (G. W. HEGEL, 1972, pp. 57-58). Ergo, la croyance en Dieu contribue à libérer l'homme de l'angoisse qui plombait son aspiration au bonheur.

De ce fait, ce serait, selon le christianisme, inconvenant d'admettre que l'homme en tant que créature de Dieu peut donner un sens véritable à sa vie sans le secours de son créateur. D'ailleurs, toute existence humaine qui n'est pas rattachée à Dieu n'est-elle pas absolument désespérée et condamnée à l'errance, à l'égarement ? À cette question Fleinert-Jansen Flemming (2012, p.87), répond que « l'accomplissement de la liberté de l'homme est en Dieu ». Adonc, l'existence humaine serait dépourvue de sens si elle n'est soumise à Dieu ou ne va pas à sa rencontre. Dès lors, pour les religieux il n'est pas concevable que la philosophie sartrienne s'adonne à une négation pure et simple de la réalité et le sérieux des entreprises humaines en supprimant Dieu, les commandements divins et les valeurs inscrites dans l'éternité. Pour eux, une telle négation exposerait l'existence humaine à la stricte gratuité et donnerait l'occasion à chacun de donner libre cours à tous ses désirs malsains. Autrement dit, l'absence de Dieu dans ce monde entraînerait le déchaînement incontrôlé des passions les plus obscures de l'homme ; ce serait une absence totale de moralité. La religion est donc le garant de la morale dans cette humanité et lorsqu'elle piétine, cette dernière s'expose à toutes sortes de maux. N'dri Diby Cyrille n'a pas eu tort d'affirmer que « la religion est source de prospérité. (...) sa négligence ou son mépris est cause de la ruine des États » (D. C. N'DRI, 2013, p.145). Considérant alors ce rôle déterminant que joue cette présence immanente de Dieu dans le monde, les religieux estiment qu'en niant son existence, l'existentialisme athée est une forme d'immobilisme doctrinale qui ouvre la voie à tous les désirs bestiaux de la terre.

Cette hostilité des religieux face à la philosophie sartrienne s'avère légitime et réaliste. En effet, voyant l'état du monde dans lequel nous vivons, l'on pourrait se demander ce qui aurait été si l'idée de l'existence de Dieu ne persistait pas dans l'esprit des hommes. Que serait la morale si le commun des mortels ne croyait pas en l'existence d'un Dieu qui les attend à la fin de leurs jours pour leur infliger un châtement (le feu de l'enfer) ou pour les récompenser (la vie éternelle dans le paradis) ? Quelles pourraient être les conséquences d'un athéisme généralisé dans ce monde où tout va de travers ?

La preuve en est qu'aujourd'hui, s'appuyant à tort ou à raison sur l'existentialisme athée, l'humanité se livre à une invention tous azimuts de morales comme la légalisation du mariage homosexuel et le mariage pour tous qui peut concéder l'union entre des espèces

différentes. Il s'agit ici du mariage entre humains et animaux de compagnie (zoocontractuelle) à l'exclusion des insectes, les volatiles et les animaux marins comme on peut le constater en Norvège³. Au nom de la liberté, de l'égalité des droits et de l'évolution des mœurs, on admet aussi que l'orientation sexuelle ne doit pas être un sujet de discrimination. Ce qui a pour corollaire l'éclosion d'une nouvelle norme : le mariage entre l'homme et l'homme et entre la femme et la femme dans certaines sociétés. C'est la promotion du mariage pour tous qui prévaut à l'ère actuelle. Et paradoxalement, l'on tend à faire croire à qui veut l'entendre que ce nouveau système revêt un caractère normal. Par le truchement des médias on essaie d'introduire ces nouvelles morales dans la conscience des humains. C'est surtout dans les feuillets que la promotion des gomorrhéens et des gomorrhéennes est si frappante. Or, dès l'aube de l'humanité, Dieu s'est voulu on ne peut plus clair et catégorique au sujet du mariage : « l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair », (La Bible, Genèse 2 Vs 24). Parlant de l'homme et de la femme, Dieu entendait respectivement le sexe masculin et le sexe féminin. Autrement dit, le mariage des couples hétérosexuels qui est une valeur hautement divine et fondamentale de la société devrait être préservé ou protégé. Mais, malheureusement aujourd'hui, la croyance populaire tend à démontrer que c'est dans la société que l'on choisit son sexe. Ce qui voudrait dire que désormais le genre n'est plus un fait naturel mais plutôt un fait culturel.

Avec l'évolution des sciences biomédicales, un homme ou une femme peut décider de changer de genre sans aucune crainte de Dieu et la conscience morale. Le cas de Thomas Beatie en est la preuve ; transgenre, il porte les grossesses des couples à la suite d'une intervention chirurgicale. On n'y prend pas garde mais Sodome et Gomorre sont en train de ressusciter sous nos yeux. Ne serait-il pas dû au fait que l'essence ou la nature de l'homme est postérieure à son existence, selon l'existentialisme athée, que l'homme peut choisir n'importe quelle nature ? Ce qui fait croire que « l'existentialisme se complaît dans l'ordure et montre plus volontiers la méchanceté des hommes et leur bassesse que leurs beaux sentiments », (J.-P SARTRE, 1970, p.653). Dans la même lucarne, Pierre-Henri Simon pour qui l'existentialisme sartrien est une métaphysique de Satan dira :

tout est gâté par un nihilisme fondamental dont la seule affirmation de la liberté de l'homme, autant que l'on cherche à la grandir et à la rapprocher de la liberté divine, ne suffit pas à conjurer la malfaisance (...) où va le projet de l'homme sartrien et qui peut contenir son orgueil ? La liberté comme absolue, c'est la métaphysique de Satan. (1950, pp. 88-89)

³ <https://www.abidjanshow.com/société/faits-divers/norvege>. Consulté le 14 déc. 18 à 15h00.

De nos jours avec la célébration des mariages homosexuels en contradiction avec les mariages hétérosexuels ordonnés par le Seigneur, cette inquiétude de Pierre-Henri Simon face à l'existentialisme athée n'était pas dénuée de sens.

Par voie de conséquence, l'idée d'un Dieu châtieur et rédempteur impacte considérablement l'attitude morale de l'être humain. Dans la religion, le croyant est soumis à la volonté divine qui se présente à lui sous la forme de commandements divins et qui l'oblige à privilégier la vertu et à se détourner de la voie du vice. La menace de l'enfer, la promesse du paradis et de la vie éternelle obligent l'homme à agir conformément au bien. C'est ce que semble nous dire le psychiatre autrichien Sigmund Freud (1996, p.43) lorsqu'il déclare que « l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées dans les civilisations humaines ». Pour Freud, la religion est en réalité une illusion humaine. L'homme a imaginé Dieu dans le souci d'être protégé. Toutefois cette illusion est libératrice pour l'être humain. Dans la même logique Platon, à travers le mythe d'Er le Pamphylien (1966, Livre X, 613c-615c, pp.379-380), met l'accent sur le rôle déterminant que joue l'idée d'un Dieu qui réprime les méchants et récompense les bons après leur mort. Si Dieu n'existait pas on ne saurait véritablement pas expliquer la morale et l'exigence qu'ont certains hommes en eux d'agir dans le sens du bien.

Nous vivons dans un monde où l'homme agit toujours par intérêt. Son action vise soit un intérêt immédiat ou lointain. Cela signifie que sans Dieu ou la religion la morale aurait sans doute existé mais aurait été toujours bafouée sans crainte d'une quelconque punition. Sans Dieu, les humains s'adonneraient sans scrupule à la perversion et à l'immoralité totale. Sans sa présence, la société actuelle ressemblerait aux villes de Sodome et Gomorrhe. Son existence est une nécessité pour sauver ce monde qui va à la dérive. Tel est l'argument développé par les existentialistes chrétiens comme Gabriel Marcel, Kierkegaard, Blaise Pascal, Karl Jaspers etc. Cette conception est ironiquement rappelée ici par Sartre en ces mots : « [Dieu] est nécessaire pour qu'il y ait une morale, une société, un monde policé, que certaines valeurs soient prises au sérieux et considérées... », (1996, pp.37-38). Cette conception que Sartre tente de dénier ne semble pas être dénué de sens. La religion est véritablement l'âme de ce monde sans âme, le moyen de pacification de ce monde dans lequel la haine et la violence sont le quotidien des hommes. Si l'homme est cet être qui « compte aussi à juste titre parmi ses aptitudes pulsionnelles une très forte part de penchant à l'agression » (S. FREUD, 1930, p.53) et qu'il est évident que « nous vivons un monde où le viol, l'inceste, les assassinats les plus horribles sont choses courantes : un monde où se commettent les actions les plus noires » (A. KONÉ, 1980, P.97), alors il faut reconnaître que

c'est le nom de Dieu ou la religion qui purifie le monde et modèle la nature impure et corrompue de l'être pour-soi.

La présence d'un être transcendantal dans l'entendement humain est incontestablement une exigence principielle et morale pour garder le monde de l'immoralité, de la perversion et de la profanation des choses sacrées. N'eût été la religion, les turpitudes de ce monde ne connaîtrons jamais de trêves. C'est la raison pour laquelle Nicolas Sarkozy (2004, p. 20) est « convaincu que l'esprit religieux et la pratique religieuse peuvent contribuer à apaiser et à régler une société de liberté ». Avec toutes ces fonctions de gardienne que remplit la religion dans ce monde, comment aller jusqu'à soutenir, avec une claire conscience, que Dieu est un néant ? Ces critiques, quoique légitimes, sont-elles suffisantes pour faire de l'existentialisme athée une philosophie du désespoir ? L'existentialisme athée ne prône-t-il pas l'espérance en une vie déjà contrainte par la désolation, la douleur et la détresse ?

2- L'existentialisme athée comme philosophie d'espoir

La philosophie existentialiste athée de Sartre va au-delà de toutes les critiques qui tendent à le déstabiliser. Il se veut optimiste que réaliste. Contre toutes les théories dont la finalité est d'assujettir l'homme dans la soumission, la détermination totale et l'auto-culpabilisation, Sartre admet que « l'existentialisme est un optimisme » (J.-P SARTRE, 1996, p.78). Le christianisme nous enseigne, en effet, que l'homme est descendant du couple (Adam et Ève) et partant il est coupable malgré lui, du péché originel. Par conséquent, s'il veut avoir son salut, il doit nécessairement se faire épurer en passant par le chemin du purgatoire. Or pour Sartre, il n'y a pas un chemin tout tracé que l'homme puisse suivre à la manière du troupeau qui suit servilement le berger. Il n'y a pas, dans la philosophie existentialiste athée, une nature humaine à laquelle l'homme puisse se référer comme d'un modèle, non plus de valeurs humaines que l'homme puisse prendre en exemple. Car, contrairement à certaines doctrines religieuses qui condamnent l'homme à la répétition du même en déclarant sans ambages qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, les existentialistes athées sont convaincus que tout est toujours nouveau, et que l'homme peut toujours tracer son propre chemin et inventer ses propres valeurs. Jésus-Christ a déclaré aux humains qu'il est le chemin de la vérité et la vie et, par conséquent, nul ne va au Père sans passer par lui. En d'autres mots, le messie entendait par cette affirmation que la seule voie du salut ou du bonheur de tout un chacun c'est lui. Toutefois, la philosophie existentialiste athée ne saurait cautionner une telle affirmation dans la mesure où son postulat c'est la négation même de l'idée de Dieu. En effet, l'acceptation d'une telle idée introduirait dans l'existence humaine, une sorte de fatalité et de soumission qui arracherait à l'homme tout engagement. C'est dans ce contexte que, par

l'entremise d'Oreste, Sartre (1947, p. 177) prend le contre-pied de l'idée du Christ en déclarant qu'« il y a un autre chemin ». Cette autre voie est celle que l'être humain invente par les actes, les actions qu'il pose lui-même. Ce n'est ni Dieu ni une quelconque force surnaturelle, ni l'effet du hasard qui fait de nous ce que nous sommes ou devenons, mais c'est l'ensemble de nos projets ou nos entreprises qui forge notre être.

C'est pour libérer l'homme de l'emprise de cette dictature afin de le responsabiliser et de le rendre plus heureux que Sartre critique l'idée de l'existence d'un Dieu omniprésent, omnipotent, omniscient à qui l'homme doit révérence pour avoir le salut éternel. S'il n'y a plus de Dieu alors seul l'homme peut se sauver de lui-même ; son salut dépend de lui-même. Dans une interview, Gabriel d'Aubar (1951, p. 6) pouvait alors faire cette déclaration :

l'existentialisme est sans Dieu et d'autre part, nous n'admettons pas la fatalité du processus historique. Mais en réalité, entre le christianisme qui maintient les hommes dans un état de faute et d'enfance, qui suppose la culpabilité par le péché originel et déclare que le concours de la grâce est indispensable au salut, et les totalitarismes qui font de l'individu un esclave (...), l'existentialisme est un espoir.

À en croire Gabriel d'Aubar, l'existentialisme athée est loin d'être une philosophie pessimiste tendant à condamner l'homme à un désespoir fondamental. C'est bien plutôt une philosophie optimiste et d'espoir. Pour la figure éponyme de l'existentialisme athée en France (Sartre), présenter l'être humain dans des situations qui semblent désespérées et sans issues, c'est une façon efficace de pousser celui-ci à compter uniquement que sur ses propres forces et de s'efforcer à résoudre lui-même ses problèmes par un choix judicieux d'un acte qui le libère et le crée. Dire à l'homme qu'il a été jeté, abandonné et délaissé dans ce monde, c'est lui faire prendre conscience qu'il est seul face à son destin et qu'il doit s'assumer malgré tout car en tant que projet, sa vie est essentiellement perpétuation de ce projet-là. C'est à juste titre que Sartre (1996, p.51) affirme « l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie ». À partir de cette affirmation si réaliste, concevoir l'existentialisme athée comme un courant semant le pour-soi ou la réalité humaine dans le quiétisme du désespoir c'est sans nul doute le signe d'une incapacité de savoir compter sur soi-même. La raison est qu'au sens sartrien du terme, l'existentialisme est une philosophie qui laisse à l'homme une marge de possibilité de choix. Contrairement au marxisme qui proclame une totale détermination de l'homme par ses conditions socio-économiques, elle est une philosophie qui proclame la liberté et la responsabilité absolues de l'individu. À l'opposé de certaines doctrines religieuses comme le christianisme, le judaïsme et le catholicisme qui professent que la vie de l'homme est entièrement déterminée par Dieu et n'a de sens que par Lui,

l'existentialisme athée déclare que sans Dieu, l'homme est absolument libre et responsable. Pour Sartre, puisque précisément rien n'est déterminé, notre vie n'étant ni déterminée par des conditions biologiques, psychologiques ni par des conditions sociales, nous avons le libre choix de nous engager et nous assumer quelles que soient les situations. Il y a des gens qui naissent dans des conditions économiques et culturelles meilleures que d'autres mais ce qui compte, c'est comment l'on réagit face à la situation. Les conditions d'existence peuvent certes être exécrables, seulement malgré le coefficient d'adversité de celles-ci nous avons toujours, par nos actions, le choix et la possibilité de donner un sens véritable à notre existence. Comme le dit Samba Diakité (2018, p.52) « l'espace détermine les êtres et les choses, mais les actions les transforment ». Une telle affirmation corroborant la conception sartrienne de l'homme dans le devenir historique, vient confirmer que l'existentialisme athée est une doctrine qui possibilise la vie de l'être humain.

Au regard de cette analyse, il convient dorénavant de porter un autre regard sur la philosophie sartrienne. Elle n'arrache pas à l'homme son seul espoir, son rempart le plus sûr, c'est-à-dire Dieu, pour faire de lui un être malheureux. Elle dit plutôt à l'homme qu'il y a toujours de l'espoir même si Dieu n'existe pas. Partant de là :

(...) il ne peut pas être considéré comme une philosophie du quiétisme, puisqu'il définit l'homme par l'action ; ni comme une description pessimiste de l'homme : il n'y a pas de doctrine plus optimiste, puisque le destin de l'homme est en lui-même ; ni comme une tentative pour décourager l'homme d'agir puisqu'il lui dit qu'il n'y a d'espoir que dans son action. (J.-P SARTRE, 1996, p.56).

Outre cela, il faut ajouter que l'une des raisons du désespoir de l'homme devant les réalités de la vie, c'est de croire que son sort est scellé avant même sa naissance. C'est comme si l'essence de l'homme précédait son existence. C'est-à-dire que notre existence est préformée, prédéterminée par une série de tendances auxquelles on ne peut absolument pas échapper. L'article 12 du Code Noir ou Recueils d'Édits, Déclarations et Arrêts concernant les Esclaves Nègres de l'Amérique stipule : « les enfants qui naîtront des mariages entre esclaves seront esclaves et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves et non à ceux de leurs maris, si le mari et la femme ont des maîtres différents »⁴. Comme pour signifier que la nature de l'homme est absolument connue avant même qu'il ne vienne à l'existence. Comment ne pas être frappé de désespoir devant une telle situation ?

Ainsi l'homme est souvent désespéré et abattu parce qu'il se considère comme étant l'objet de certains déterminismes religieux, psychologique, sociologique, historique, naturel...

⁴ http://fr.wikisource.org/wiki/Code_noir. Consulté 17/02/18 à 20h 10

Or l'existentialisme athée, en proclamant l'antériorité de l'existence à l'essence, redonne à l'homme, la pleine responsabilité de délier les liens déterministes qui réduisent sa destinée au désespoir pour lui permettre de disposer de son avenir. Contrairement à ces doctrines déterministes ou essentialistes qui confinent la réalité humaine dans la passivité et l'inquiétude, l'existentialisme athée redonne à l'homme le goût à la vie. La philosophie existentialiste athée en proclamant qu'« il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. (...) Il est hors du déterminisme naturel » (J.-P SARTRE, 1996, pp-39-88), donne l'occasion à la réalité humaine d'échapper à toute détermination. Alors l'homme n'est plus sous l'emprise des malédictions du destin, de la fatalité qui s'acharne sur lui.

L'espoir est toujours permis pour l'homme car, en tant qu'être dont l'être est perpétuellement en projection et en question, il a la possibilité de retracer les sillons de son avenir. Les forces implacables de sa classe sociale, sa famille, son passé, ses entours sont des situations qu'il peut dépasser, surmonter ou néantiser. Toutes les situations quelles que soit leur coefficient d'adversité et d'ustensilité restent des situations surmontables et donc à surmonter parce que le pour-soi est ontologiquement un être en situation. Bref, on est toujours à la hauteur de ce qui nous arrive en tant qu'homme en situation. Même les pires situations que nous traversons dans notre existence ne sauraient véritablement nous affecter si nous avons compris avec l'existentialisme athée que, quel que soit ce qui prévaut, l'homme reste, malgré tout, libre s'il adopte une attitude digne et responsable. Dans l'optique de sortir l'homme du désespoir ou du découragement où qu'il soit, Sartre (1943, pp.533-534) proclame :

il n'y a pas d'obstacle absolu, mais l'obstacle révèle son coefficient d'adversité à travers les techniques librement inventées, librement acquises ; il le révèle aussi en fonction de la valeur de la fin posée par la liberté. Ce rocher ne sera pas un obstacle si je veux, coûte que coûte, parvenir au haut de la montagne ; il me découragera, au contraire, si j'ai librement fixé des limites à mon désir de faire l'ascension projetée. Ainsi le monde, par des coefficients d'adversité, me révèle la façon dont je tiens aux fins que je m'assigne.

La leçon qu'il convient de tirer de cette pensée sartrienne est de savoir qu'il ne saurait exister de situation dite inamovible. Dans cette perspective humaine, toutes les difficultés ont nécessairement une solution humaine. De cette façon, Jean-Paul Sartre s'adresse à tous les peuples qui, autrefois, ont été injustement esclavagisés par d'autres. Il s'adresse également à toutes les classes opprimées par d'autres, à toutes les personnes d'ici et d'ailleurs désespérément engluées dans les vicissitudes de l'existence.

Cette doctrine tant pourfendue à tort leur donne de comprendre qu'il y a toujours de l'espoir malgré les vicissitudes de l'existence. Seul l'être en-soi est condamné à rester

définitivement ce qu'il est. En tant qu'être n'ayant pas la réflexivité, il est et reste ce qu'il est. À contrario, le pour-soi en tant qu'être réflexif, « n'est pas ce qu'il est (...) il est ce qu'il n'est pas » (J.-P SARTRE, 1943, p.159). Cela veut dire qu'il se néantise sans cesse pour se présentifier dans son futur. Il « est toujours à faire » (J.-P SARTRE, 1996, p.75) et à parfaire. Il n'est jamais une fin ou un être définitivement achevé. Étant perpétuellement dépassement de soi ou transcendance permanente de soi, il a la possibilité de se montrer toujours à la hauteur de ce que le destin, les esprits, les sorciers (si l'on veut) ont fait de lui. Parce que justement « nos déchirements, les contradictions qui font notre malheur sont des moments qui se posent pour être dépassés » (J.-P SARTRE, 1960, p.18). En d'autres mots, ce que dit l'existentialisme athée, c'est qu'il y a toujours une possibilité pour l'esclave de ne plus être esclave, et pour le colonisé, le pauvre... de cesser d'être ce qu'il est pour se construire un avenir meilleur. Il n'y a donc pas, dans cette perspective humaine, de difficultés insurmontables ni de situations qui seraient dites inhumaines et par conséquent insolubles. Cette certitude existentialiste s'origine dans le fait que « relevée, l'existence peut toujours retomber, déchue, elle peut aussi se relever : rien n'est joué [d'avance], l'enjeu est toujours en jeu » (M. FROMENT-MEURICE, 1986, p.23). Comme pour signifier que pour l'existentialisme athée, dans cette vie parsemée d'embûches, quelles que soient les situations dans lesquelles on se retrouve parfois englué, l'espoir est toujours permis. Car l'homme, en tant qu'être pour-soi dont l'existence précède l'existence, est toujours libre et responsable de décider de ce qu'il veut être sans que rien ne puisse altérer son choix.

Conclusion

L'existentialisme athée est-il une philosophie du désespoir ou d'espoir ? Telle est la préoccupation qui a alimenté et guidé notre analyse dans ce travail. On retient donc que la doctrine philosophique de Jean-Paul Sartre est loin de susciter le découragement, l'angoisse ou le désespoir en l'homme contrairement à ce que prétendent ces détracteurs. Elle semble abandonner l'homme dans des situations apparemment défavorables et désespérées. Mais cela n'est qu'un prétexte pour pousser l'homme à l'action, à l'engagement. Lui dire que Dieu n'est pas et qu'il n'a que sa stricte individualité dans cette existence, c'est fouetter la tendance paresseuse de sa conscience afin qu'il puisse, en toute liberté et responsabilité, décider du sens de sa vie. La philosophie sartrienne est, par-dessus tout, une philosophie optimiste et d'espoir pour l'homme. Elle est « la seule [théorie] à donner une dignité à l'homme, c'est la seule qui n'en fasse pas un objet » (J.-P SARTRE, 1996, pp.57-58). Toutefois, il faut être averti qu'elle n'est pas faite pour les esprits faibles.

Ainsi, Sartre invite l'homme à compter sur ses propres capacités tout en ne se laissant pas paralyser par des contraintes extérieures. L'homme sartrien est appelé à œuvrer pour assumer sa liberté et sa responsabilité tout en donnant le meilleur de lui-même afin de garantir son bonheur et son progrès. Ce qui revient à dire que chaque être humain est et doit rester l'architecte principal de son propre destin.

BIBLIOGRAPHIE

Gabriel de AUBAR, interview in Les Nouvelles Littéraires, 1^{er} février, 1951.

Marc BEIGBEDER, *L'Homme Sartre*, Paris, Bordas, 1947.

Edith BLANQUET, *Apprendre à philosopher avec Heidegger*, Paris, Ellipses, 2012.

Samba DIAKITÉ, *Waati seraa*, Québec, Différence Pérenne, 2018.

Fleinert-Jansen FLEMMING, Søren Kierkegaard. *Le Chant du veilleur*, Paris, Olivetan, 2012.

Sigmund FREUD, *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, Coll. « Quadrige » 2^e ED, 1996.

Sigmund FREUD, *Le malaise dans la culture*, Paris, PUF, Coll. « Quadrige », 1930.

Marc FROMENT-MEURICE, *Sartre et l'existentialisme*, Coll. Les intégrales de philo/Nathan, Paris, 1986.

Kleber HEADENS, *Une histoire de la Littérature Française*, in Magazine Littéraire, N°55/56, septembre 1971.

Martin HEIDEGGER, *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1990.

Georges Wilhelm HEGEL, *leçon sur la philosophie de la religion*, Paris, PUF, 1972.

Amadou KONÉ, *Le respect des morts* suivi de *De la chaire au trône*, Paris, Hatier, 1980.

LA BIBLE, Genèse 2 verset 24.

Gabriel MARCEL, *Journal métaphysique*, Paris, Gallimard, 1930.

Kwame NKRUMAH, *Le consciencisme*, trad. Stuar & Mathieu Hewelitt, Paris, Présence Africaine, 1969.

Diby Cyrille N'DRI, *La face cachée de Machiavel*, Abidjan, Balafons, 2013.

Nicolas SARKOZY, *La République, les religions, l'espérance*, Paris, Cerf, 2004.

Jean-Paul SARTRE, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943.

Jean-Paul SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960.

Jean-Paul SARTRE, « À propos de l'existentialisme : Mise au point », in M. Contat et M. Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, Gallimard, 1970.

Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996.

Jean-Paul SARTRE, *Le diable et le bon Dieu*, Paris, Gallimard, 1951.

Pierre-Henri SIMON, *L'Homme en procès*, Neuchâtel et Paris, A la Baconnière, 1950.